

FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY SUISSE

En collaboration avec le
Centre Pompidou

SOULAGES

Une rétrospective

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

15 juin – 25 novembre 2018
Tous les jours de 9 h à 19 h

Suisse

Commissariat : *Bernard Blistène*, directeur du Musée national d'art moderne – CCI Centre Pompidou, *Camille Morando*, responsable de la documentation des œuvres des collections modernes du Musée national d'art moderne-CCI Centre Pompidou

Contact presse : *Catherine Dantan*, tel + 33 6 86 79 78 42 – catherinedantan@yahoo.com



<http://www.gianadda.ch/>

SOMMAIRE

Avant-propos

Léonard Gianadda, Président de la Fondation Pierre Gianadda

Serge Lasvignes, Président du Centre Pompidou

Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne

Pierre Soulages

L'EXPOSITION

Présentation	p. 6
Pierre Soulages, figure majeure de l'abstraction	p. 8
Le noir et la lumière comme repères	p. 9
Les œuvres de l'exposition, « œuvres choisies »	p. 15
Le catalogue	p. 28
Repères biographiques	p. 29
Visuels disponibles et conditions d'utilisation	p. 32

LES 40 ANS DE LA FONDATION PIERRE GIANADDA **p. 35**

Durant l'été à la Fondation Pierre Gianadda p. 36

Quelques visuels p.37

INFORMATIONS PRATIQUES **p.38**

Sources du dossier de presse : Texte d'Antoinette de Wolff/Fondation Pierre Gianadda, citations extraites de « *Paroles d'Artistes, Pierre Soulages* » Ed. Fages, de « *soulages* », par Camille Morando, Paris, éd. Centre Pompidou, 2015, du site <http://www.pierre-soulages.com/>. Les repères biographiques, les notices concernant la partie « Œuvres choisies » sont extraites du catalogue de l'exposition SOULAGES, *Une rétrospective*.

En 1978 était inaugurée la Fondation Pierre Gianadda que j'ai créée pour perpétuer le souvenir de mon frère Pierre décédé tragiquement en voulant porter secours à ses camarades.

Quarante ans Un miracle

En cette année 2018, la Fondation Pierre Gianadda célèbre son quarantième anniversaire. C'est effectivement le 19 novembre 1978, le jour où mon frère Pierre aurait eu 40 ans, qu'était inaugurée la Fondation Pierre Gianadda.

Quarante ans !

Le temps d'accueillir dix millions de visiteurs, soit une moyenne de quelque 700 visiteurs par jour, chaque jour, pendant quarante ans.

Et où ça ?

À Martigny..., cette petite ville du Valais qui ne comptait que onze mille habitants à l'époque. Quand on me demande ce qui a été le plus marquant, quel concert ou quelle exposition, sans hésiter je réponds : la durée.

Certes, il a fallu une bonne étoile, l'alignement des planètes, travailler, tisser de solides réseaux dans un milieu fermé, avoir de la chance mais surtout la provoquer, la chance, et, cerise sur le gâteau, jouir d'une bonne santé. Et là, je n'y suis pour rien.

À Martigny, nos visiteurs ont pu admirer le *Discobole*, *Le Déjeuner des canotiers* ou *Impression, soleil levant*, mais aussi entendre Isaac Stern, Yehudi Menuhin ou encore Cecilia Bartoli... à vingt-cinq reprises.

Pour un ingénieur qui ne faisait pas partie du sérail, que de montagnes à renverser, de suspicions à écarter pour mener à bien une telle aventure, réaliser ce havre de paix qu'est le Parc de sculptures, l'un des plus beaux d'Europe.

À 83 ans, regarder dans le rétroviseur m'affole. Des moments de tristesse et de joie, des rencontres exceptionnelles, des amitiés profondes. Et partout Annette, si présente.

Pour marquer cet anniversaire, le bonheur de présenter cette exposition Soulages, un tournant dans l'histoire de la Fondation. Avenue de Rumine, à Lausanne, j'ai plusieurs fois rencontré Pierre Soulages chez Alice Pauli. Avec André Kuenzi, Alice Pauli est à l'origine du premier succès de la Fondation, Paul Klee en 1980. Le jeudi 27 septembre 2001, avec Jean-Louis Prat, nous étions présents au vernissage de l'exposition Soulages à la Galerie Tretiakov de Moscou. En 2009, la grande rétrospective du Centre Pompidou m'avait bouleversé. En compagnie d'amis, je me suis rendu au musée Soulages de Rodez le 8 juin 2015... jour de fermeture ! Nous avons néanmoins été accueillis avec chaleur par son directeur Benoît Decron. Dans la foulée, ce fut la découverte des célèbres vitraux de l'abbatiale de Conques.

Et que dire de l'accueil et de l'amitié témoignés par Bernard Blistène, directeur du Centre Pompidou, lorsque je lui ai fait part de ce projet Soulages, dont il a aussitôt accepté de nous prêter toutes les œuvres des collections du musée !

Plus récemment, les 1^{er} novembre et 21 avril derniers, j'ai rendu des visites de courtoisie à Pierre et Colette Soulages dans leur magnifique demeure de Sète. Quel accueil chaleureux ! Des moments inoubliables avec en point d'orgue la visite de l'atelier en compagnie de l'artiste. Aujourd'hui, c'est avec joie et reconnaissance que je dis merci. Merci à Pierre et Colette Soulages, merci à Bernard Blistène et Camille Morando, commissaires de l'exposition, merci aux prêteurs qui une fois de plus nous accordent leur confiance, merci aux visiteurs, au personnel, aux amis et sponsors de la Fondation qui nous soutiennent si fidèlement. Merci à mes enfants François et Olivier.

Léonard Gianadda
Président de la Fondation
Membre de l'Institut

Le temps n'a point de prise sur l'œuvre désormais mythique de Pierre Soulages. Les expositions se succèdent et font toutes comprendre la profondeur de son message : une œuvre exigeante entre toutes, une recherche jamais interrompue que l'artiste ne cesse encore aujourd'hui de mener. Pierre Soulages est un maître, de ceux rares dans l'histoire de l'art et de la pensée. Un maître dont l'œuvre ne cesse de nous fasciner tant elle recèle, pour qui prend le temps de la contemplation, de puissance et de sensibilité, de profondeur et d'impéiosité.

Au fil des années, le Musée national d'art moderne a vu se constituer un ensemble désormais unique. Grâce soit ici rendue à Pierre et Colette Soulages pour leur générosité sans faille. Grâce soient aussi rendues à celles et ceux qui ont contribué à la constitution de ce fonds exemplaire, parmi lesquelles Pierrette Bloch qui, par son legs inestimable, a offert au Musée sept œuvres jalousement gardées de l'artiste. Nous lui dédions cette exposition. Aujourd'hui riche d'une trentaine de pièces couvrant quelque soixante ans de travail acharné, le fonds Pierre Soulages est unique et c'est pourquoi nous avons décidé de le rassembler en une exposition, à l'initiative de notre ami Léonard Gianadda.

SOULAGES. Une rétrospective est donc à de nombreux égards un projet rare et nous ne pouvons que remercier toutes celles et tous ceux qui, à des titres divers, ont rendu sa réalisation possible. Rare parce qu'il réunit des œuvres de l'artiste dont certaines sont désormais dans son musée, à Rodez. Rare parce qu'il est difficile de rassembler des œuvres si souvent demandées pour des expositions de par le monde, et nous tenons à souligner ici l'action déterminante de Camille Morando, co-commissaire de l'exposition. Rare enfin parce qu'il offre à voir et à comprendre le parcours de l'artiste, ses explorations sur tous les supports, sur tous les matériaux, dans toutes les dimensions et dans toute son ampleur jusque dans les dernières toiles réalisées que Pierre et Colette Soulages ont souhaité adjoindre à l'ensemble présenté pour faire état des actuelles recherches de l'artiste.

Que cette exposition soit pour nous l'occasion de redire à Pierre et Colette Soulages notre reconnaissance et notre admiration. Que toutes celles et ceux dont les prêts complémentaires ont permis de réaliser ce projet trouvent l'expression de notre gratitude. Que Léonard Gianadda – et son équipe – sache également tout le bonheur que nous donne, cette fois encore, l'occasion de travailler à ses côtés.

SOULAGES. Une rétrospective est donc un événement ; il est aussi une leçon : une leçon de peinture pour un homme au parcours solitaire qui n'aura cessé, au fil de tant d'années, de vouloir nous conduire vers la lumière.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou
Bernard Blistène
Directeur du Musée national d'art moderne

« L'intérêt pour moi d'une rétrospective, c'est voir dans un nouveau lieu et dans un certain ordre des œuvres que, souvent je n'ai pas revues depuis leur départ de l'atelier et qui n'ont jamais été montrées ensemble. Changées par ce nouveau contexte, elles sont nouvelles. »

Pierre Soulages

« Peinture, chose concrète »

entretien avec Jean-Louis Andral, *Connaissance des Arts*, avril 1996

Présentation

La Fondation Pierre Gianadda, qui fête cette année les quarante ans de sa création, consacre son exposition d'été à Pierre Soulages.

SOULAGES – Une rétrospective, sous le commissariat de Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne-CCI Centre Pompidou et de Camille Morando, responsable de la documentation des œuvres des collections modernes du Musée national d'art moderne-CCI Centre Pompidou, est une exposition co-organisée avec le Centre Pompidou et la participation de Pierre Soulages.

L'exposition montre pour la première fois rassemblée la collection des œuvres du peintre, datées de 1948 à 2002, conservées au MNAM-CCI Centre Pompidou. Il s'agit d'un exceptionnel ensemble représentatif des grandes étapes de création de l'artiste, composé de vingt-quatre œuvres sur les vingt-six répertoriées : soit seize peintures dont deux goudrons sur verre, trois brous de noix et cinq œuvres graphiques. Elle est **complétée par trois précieux brous de noix respectivement créés en 1948, 1999 et 2003 provenant du Musée Soulages de Rodez, ainsi que par les prêts majeurs d'œuvres inédites ou rarement montrées provenant de collections privées, dont une peinture récente pour la première fois exposée.**

Parmi les remarquables pièces qui sont données à voir, **Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1**, célèbre pour avoir été **montré en 1948** lors de « Grosse Ausstellung französischer abstrakter Malerei », première exposition d'art abstrait en Allemagne, **deux goudrons sur verre réalisés pendant l'été 1948** sur les trois conservés, des **lithographies** (1969), **des peintures des années 1950** d'où la lumière émerge par contrastes de plus en plus prononcés, **une eau-forte de 1960, une toile au fond ocre jaune, datée 1961**, provenant d'une collection privée et dont l'exposition de la Fondation Pierre Gianadda permet sans doute **la première présentation au public**. Plusieurs « outrenoirs » dont **Peinture 202 x 453 cm, 29 juin 1979** qui signe le tournant majeur dans la carrière de l'artiste : « outrenoir » un néologisme pour expliquer qu'à partir d'avril 1979, le noir fluide recouvre entièrement la surface, travaillé pour refléter la lumière, elle-même traitée comme une matière ; **Peinture 159 x 202 cm, 20 août 2015** et **Peinture 202 x 125 cm, 19 juin 2017**, œuvre inédite, rappellent qu'à partir de 2004 l'artiste a abandonné l'huile pour l'acrylique.

SOULAGES – Une rétrospective montre donc au total plus de trente œuvres réalisées entre 1948 et 2017 selon un parcours chronologique qui met en évidence les étapes charnières de la création du « maître du noir et de la lumière », ses recherches picturales ainsi que les différentes techniques explorées.



Pierre Soulages © Fritz Pitz

Pierre Soulages, figure majeure de l'abstraction

Célébré dans le monde entier comme l'un des plus grands peintres de la scène française actuelle pour son œuvre qui traverse la seconde partie du XX^e et le début du XXI^e siècles, Pierre Soulages est né le 24 décembre 1919 à Rodez dans l'Aveyron. Ses toiles où le noir domine sont très vite remarquées tant elles diffèrent de la peinture abstraite des autres artistes de l'après-guerre. Dès 1948, il est mis sur le même plan que ses aînés d'une génération, Hans Hartung, Maria-Helena Vieira da Silva, Jean Bazaine. Pierre Soulages dont la peinture n'a cessé de s'affirmer depuis sa rupture avec la représentation en 1946, est considéré comme le pionnier de l'abstraction de l'« École de Paris ». Il est le peintre préféré du public français et de ses pairs, artistes français.

«Soulages choisit très jeune la couleur qui porte toutes les autres : le noir. Il y reste très attaché, si bien qu'elle participe de son identité artistique. Majeure dans son art, elle se décline, selon les outils avec lesquels elle est appliquée, en surfaces lisses ou accidentées, qui révèlent une lumière multiple et insoupçonnée». S'intéressant à la préhistoire et à l'art roman, «Soulages élabore sa création en dehors de tout groupe stylistique, selon une démarche solitaire et libre». (Extraits de *soulages*, par Camille Morando, Paris, éd. Centre Pompidou, 2015).

Avec un corpus considérable de plus de 1 600 peintures et 600 papiers, gravures, lithographies, Pierre Soulages est présent dans plus de 110 musées sur tous les continents ainsi que dans les plus grandes collections privées. Placé au plus haut niveau des artistes de son époque, il domine les ventes d'art contemporain à Paris dont la dernière organisée chez Sotheby's en juin 2017 a enregistré le record mondial pour le peintre avec une œuvre où le noir est associé à un bleu lumineux, **Peinture 162 x 130 cm, 14 avril 1962**, vendue à 6,1 millions d'euros.

À l'occasion de son 90^e anniversaire, le Centre Pompidou, sous le commissariat d'Alfred Pacquement et de Pierre Encrevé, organise en octobre 2009 une grande rétrospective qui aura un succès considérable.

Attaché à sa terre natale et en vue de la création du musée Soulages à Rodez, l'artiste consent, en 2005, avec son épouse Colette, à une donation exceptionnelle à la Communauté d'agglomération du Grand Rodez : 500 pièces, un ensemble unique !, dont tout l'œuvre gravé, les travaux préparatoires aux vitraux de Conques, des peintures sur toile et sur papier. Une seconde donation en décembre 2012 fait entrer 14 peintures. Le musée Soulages à Rodez est inauguré le 31 mai 2014.

En 2007, le Musée Fabre de Montpellier lui consacre une salle pour présenter la donation faite par le peintre à la ville. Cette dernière comprend 20 tableaux de 1952 à 2006 parmi lesquelles des œuvres majeures des années 1960, deux grands « outrenoirs » des années 1970 et plusieurs grands polyptyques.

Aujourd'hui, Pierre Soulages est toujours au travail. Il participe à l'élaboration des expositions qui lui sont consacrées, aux côtés de sa femme, Colette, la complice la plus fidèle de son œuvre, qu'il a rencontrée à l'École des Beaux-Arts de Montpellier lorsqu'ils suivaient l'un et l'autre les cours en 1941-1942.

Le noir et la lumière comme repères

« Le noir est antérieur à la lumière. Avant la lumière, le monde et les choses étaient dans la plus totale obscurité. Avec la lumière sont nées les couleurs. Le noir leur est antérieur. ». **Pierre Soulages**. « Du noir à l'outrenoir » Préface au *Dictionnaire des mots et expressions de couleur : le noir*, d'Annie Mollard-Desfour, Paris, éd. CNRS, 2005

A 6 ans, déjà, de l'encre noire pour évoquer la neige...

Pierre Soulages s'intéresse très jeune à la préhistoire et à l'art roman. En 1932, il a alors 13 ans, une visite à l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, près de Rodez, lui révèle sa vocation de peintre. Enfant, il trempe son pinceau dans l'encre noire pour représenter la neige sur une page blanche ! Peut-être, déjà la perception du contraste du noir et du blanc ? Ses premières émotions, il les vit face au grand mur sévère de la cathédrale ou quand il croise le regard des statues-menhirs du musée Fenaille à Rodez. A douze ans, Soulages raconte qu'une tache de goudron sur le mur de l'hôpital, observée depuis sa chambre le fascine. Elle lui apparaît tour à tour, belle, lisse, ou avec l'air « d'un coq sur ses ergots », puis à nouveau une tache noire singulière. Une capacité précoce à ignorer les images et à retenir l'abstraction. Déjà, il perçoit le noir comme une couleur. Ses premières peintures à partir de 1934 sont de petit format, elles représentent des silhouettes sombres d'arbres dénudés, noirs, se détachant sur des fonds clairs.

En juin 1938, il obtient la première partie de son baccalauréat et quitte Rodez pour Paris, s'inscrit à l'atelier du dessinateur-lithographe René Jaudon. Ce dernier, persuadé qu'une belle carrière attend le jeune Soulages, l'encourage à passer le concours d'entrée à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts. Admis, Soulages renonce à suivre cet enseignement qu'il juge rétrograde et décide de rentrer à Rodez en avril 1939. Pendant son bref séjour à Paris, il fréquente les musées du Louvre, de l'Orangerie et du Petit-Palais, voit en mars des expositions consacrées à Cézanne et à Picasso. Une révélation ! Il reçoit les natures mortes du maître d'Aix « comme le choc d'un art vivant... qui laissent une impression de plénitude et de perfection inégalées ».

De retour à Rodez en 1940, passionné par la préhistoire, il participe à des fouilles archéologiques. Mobilisé à Bordeaux, après juin 1940, il est dépêché aux chantiers de jeunesse à Nyons dans la Drôme où il termine son service militaire.

La clandestinité, la vigne, mais aussi la poésie, la découverte de Mondrian, Léger

Démobilisé au début de l'année 1941, il se rend à Montpellier et fréquente assidûment le musée Fabre. Il prépare le concours de professeur de dessin, s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Montpellier où il rencontre Colette Llaurens, sa future épouse. Pour échapper au service du travail obligatoire, il s'installe dans l'arrière-pays et devient régisseur d'un domaine viticole. Il cesse de peindre. « Le temps était suspendu. On ne pensait pas à l'avenir, il fallait subsister jour après jour ». Au cours de ses lectures, Pierre Soulages découvre l'art moderne en feuilletant une revue dans laquelle sont reproduites des œuvres de Mondrian, Léger, Ernst... Il lit beaucoup de poésie, Guillaume IX d'Aquitaine, Villon, de Nerval, Baudelaire, Rimbaud, Reverdy, Char... Se lie d'amitié avec l'écrivain Joseph Delteil qui, voyant ses rares tableaux peints en 1943 et 1944, l'encourage à continuer. Soulages témoignera plus tard : « Delteil a tellement cru en moi que moi-même j'ai fini par y croire ».

Installation à Paris en 1946, Soulages se consacre pleinement à la peinture

Ce n'est qu'en 1946 qu'il peut consacrer tout son temps à la peinture. Soulages s'installe alors à Courbevoie, dans la banlieue parisienne, puis trouve en 1947 un atelier à Paris, rue Schœlcher dans le quartier de Montparnasse. Dans le Paris de l'après-guerre, ses œuvres diffèrent de la non-figuration et de la peinture colorée. Dès ses premières toiles, l'abstraction domine, ses couleurs sont sombres et dégagent une tension, une énergie et une liberté qui interpellent le spectateur. Le peintre étonne également par ses choix de matière novateurs : il utilise en effet, un médium naturel qu'est le brou de noix, un pigment extrait de l'écorce de cet oléagineux dont le pouvoir teintant lui offre un jeu d'opacité et de transparence allant du marron au noir. Cette matière inédite, à moindre coût, utilisée par les ébénistes et les menuisiers, qu'il a connue dans sa jeunesse en fréquentant les artisans à Rodez, devient pour Soulages un marqueur puissant. Il ignore le pinceau, étale son brou de noix avec des outils qu'il fabrique ou des brosses de peintre en bâtiment. Le résultat, un tracé vigoureux, une verticalité imposante, une composition dynamique comme en témoigne le **Brou de noix sur papier 65 x 50, 1948-1**, présenté dans l'exposition. Il réalise entre 1947 et 1949 près d'une cinquantaine de brous de noix sur papier.



Brou de noix sur papier 65 x 50, 1948-1

Au Salon des Surindépendants à Paris en 1947, ses tableaux retiennent l'attention d'Hartung et de Francis Picabia. En 1948, il est invité au troisième Salon des réalités nouvelles. Son travail est remarqué par le **Dr Ottomar Domnick**, neurologue, collectionneur et grand défenseur de l'art abstrait français. Ce dernier, venu à Paris pour présenter en Allemagne la première exposition d'art abstrait français depuis la fin du nazisme, choisit une peinture en noir et blanc du jeune artiste pour l'affiche de l'exposition. Soulages n'a alors que 29 ans, il est le peintre le plus jeune du groupe d'artistes dont les œuvres vont être exposées dès **novembre 1948** dans les musées

de plusieurs grandes villes d'Allemagne (Stuttgart, Munich, Düsseldorf, Hanovre, Francfort, Kassel, Wuppertal et Hambourg). La presse allemande remarque ses œuvres. La reconnaissance est immédiate.

En mai 1949, la **galerie Lydia Conti**, située au 1 rue d'Argenson à Paris, organise sa première exposition personnelle. Les avis sont unanimes, pour le critique d'art Michel Ragon, Soulages se révèle « la personnalité la plus forte et la plus sûre » de la nouvelle génération abstraite (*Paru*, juillet 1949). Charles Estienne (1908-1966), auteur une année plus tard de *l'art abstrait est-il un académisme ?* écrira dans *Combat* du 25 mai 1949 : « Un graphisme simple, viril, presque rude, des harmonies sombres et chaudes, un sens naturel de la pâte et des possibilités spécifiques de la peinture à l'huile, et surtout, peut-être un son à la fois humain et concret, voilà l'apport de Soulages à la peinture abstraite ».

Peinture, 146 x 97 cm, 1949 est acquise par le Musée de Grenoble.

Peinture, dimension, date...

À partir du 9 janvier 1950, Soulages choisit de titrer ses travaux selon l'ordre suivant : technique, dimensions, date.



Peinture, 146 x 114 cm, 1950

Paris, l'Europe, New York, le Japon....une reconnaissance internationale immédiate

Après le succès remporté en Allemagne en 1948, les expositions vont se succéder, Soulages expose dans des galeries de Paris, d'Europe..., participe à de nombreuses expositions collectives à New-York, Londres, Sao-Paulo, Copenhague. Dès le début des années 1950, la Philipps Gallery(Washington), le Solomon R. Guggenheim Museum et le Museum of Modern Art (New-York), la Tate Gallery (Londres), le musée national d'art moderne (Paris), acquièrent ses œuvres.

Soulages participe à l'exposition « Peintres de la Nouvelle École de Paris » à la Galerie de Babylone à Paris, ainsi qu'à la XXVI^e Biennale de Venise. Louis Carré diffuse son œuvre à l'étranger jusqu'en 1953.

De 1954 à 1966, le marchand Samuel Kootz, qui devient son représentant aux États-Unis, organise dans sa galerie new-yorkaise, les premières expositions entièrement consacrées à l'artiste. Présente sur la scène artistique internationale, comme à Documenta de 1955 en 1964, son œuvre donne lieu à des rétrospectives à l'étranger à partir de 1960 dans les musées de Hanovre, Essen, Zurich, La Haye... La reconnaissance ne cesse de s'accroître par des expositions, publications, entretiens et films.

De 1950 à 1979, le noir envahit progressivement la surface de la toile et révèle des éclats blancs par un jeu de contrastes. La matière qui est parfois raclée laisse apparaître des espaces ou des plages de couleur posée au préalable. Soulages cherche ici à explorer la capacité du noir à illuminer par contraste le blanc, le bleu, l'ocre...

En 1951, l'État français achète **Peinture, 146 x 114 cm, 1950**. Elle est attribuée au musée National d'Art Moderne en 1952.



Peinture, 146 x 114 cm, 1950

En 1966-1968, plusieurs expositions sont consacrées à son œuvre notamment au Museum of Fine Arts de Houston (1966) où pour la première fois le peintre tend ses toiles avec des câbles d'acier, entre sol et plafond. En 1967, le Musée national d'art moderne présente la première exposition personnelle consacrée au peintre, elle est organisée par Jean Cassou et Bernard Dorival.

Et de la lumière surgit l'outrenoir...

Pour Pierre Soulages, l'outil n'est pas le noir mais la lumière. Si cette démarche l'anime depuis ses premières créations en 1947, elle prend un sens nouveau en 1979 lorsqu'il réalise son premier « outrenoir ». « Outrenoir », un néologisme inventé par l'artiste pour expliquer que le noir fluide, recouvre entièrement la surface qui est travaillée pour refléter la lumière. « Il ne vise pas la valeur noire, mais la lumière qu'elle révèle ». La lumière est traitée comme une matière. Naissent alors de nombreuses œuvres, où l'«outrenoir» peut être traversé par des stries parallèles, horizontales... où chaque trace accroche la lumière de façon singulière selon la direction du geste, sa pression, sa répétition.

En 1979, le Centre Georges Pompidou organise sous la direction d'Alfred Pacquement une exposition intitulée « Soulages, Peintures récentes » et présente les premiers « outrenoirs ». De 1987 à 1994, Pierre Soulages réalise les 104 vitraux de l'Abbatiale Sainte-Foy de Conques.



Peinture 324 x 362 cm, 1985

Soulages entre dans le XXI^e siècle avec des résines...

En 2004, Soulages abandonne l'huile pour adopter des résines offrant de nouvelles possibilités pour la réflexion de la lumière. Des scarifications et des entailles mordent la matière changent la lumière et font apparaître des noirs tantôt mats, tantôt brillants.



Peinture 202 x 125 cm, 19 juin 2017

Les œuvres de l'exposition

L'exposition montre pour la première fois rassemblée la collection des œuvres du peintre, datées de 1948 à 2002, conservées au MNAM-CCI Centre Pompidou, soit vingt-quatre pièces sur les vingt-six répertoriées, complétée par trois brous de noix prêtés par le musée Soulages de Rodez et respectivement créés en 1948, 1999 et 2003, ainsi que par des œuvres provenant de collections particulières rarement montrées dont certaines inédites. Au total, trente-six œuvres réalisées entre 1948 et 2017 sont présentées selon un parcours chronologique qui met en évidence les recherches picturales et les différentes techniques que l'artiste a explorées.

La collection du MNAM-CCI/Centre Pompidou

Le fonds des œuvres de Soulages conservées au MNAM-CCI/Centre Pompidou est constitué de vingt-six pièces datées de 1948 à 2002. Il s'agit d'un exceptionnel ensemble représentatif des grandes étapes de création du peintre, composé de seize peintures dont deux goudrons sur verre, trois brous de noix et cinq œuvres graphiques. Quinze de ces œuvres proviennent de donations : cinq de l'artiste dont deux *Goudrons sur verre* (1948), sept du legs de Pierrette Bloch (1928-2017) pour cinq peintures et deux œuvres graphiques, deux de Bernard Gheerbrant (1918-2010), une de la Société des amis du MNAM.

Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1

Brou de noix sur papier marouflé sur toile

Don de l'artiste par l'intermédiaire de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 1967

Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1954

Brou de noix sur papier collé sur carton

Legs de Pierrette Bloch, 2018

Brou de noix 76 x 54 cm, 1959

Brou de noix sur papier

Achat de l'État 1960, attribution 1961

Goudron sur verre 45,5 x 45,5, 1948-2

Don de l'artiste en signe d'amitié et d'estime pour Alfred Pacquement, 2013

Goudron sur verre 45,5 x 76,5, 1948-1

Don de l'artiste en signe d'amitié et d'estime pour Alfred Pacquement, 2013

Encre sur papier 75 x 50 cm, circa 1950

Encre sur papier collé sur carton

Legs de Pierrette Bloch, 2018

Peinture 81 x 60 cm, 14 mars 1950

Huile sur toile

Legs de Pierrette Bloch, 2018

Peinture 146 x 114 cm, 1950

Huile sur toile

Achat de l'Etat 195, attribution 1952

Peinture 195 x 130 cm, 2 juin 1953

Huile sur toile

Legs de Pierrette Bloch, 2018

Peinture 46 x 33 cm, 16 juin 1953

Huile sur toile

Legs de Pierrette Bloch, 2018

Peinture 195 x 365 cm, 14 avril 1956

Huile sur toile

Dépôt au musée Soulages, Rodez - Achat 1978

Peinture 162 x 130 cm, 29 juin 1956

Huile sur toile

Legs de Pierrette Bloch, 2018

Peinture 131 x 162 cm, 14 août 1956

Huile sur toile

Achat 1961, attribution 1961

Peinture 194 x 130 cm, 9 octobre 1957

Huile sur toile

Don de l'artiste à l'État 1957, attribution 1957

Peinture 260 x 202 cm, 19 juin 1963

Huile sur toile

Don de l'artiste par l'intermédiaire de la Société des amis du Musée national d'art moderne, 1967

Peinture 220 x 366 cm, 14 mai 1968

Huile et peinture acrylique sur toile

Achat de l'État 1969, attribution 1976

Lithographie n° 23, 80 x 64 cm, 1969

Estampe - Epreuve Lithographie en 2 couleurs sur papier vélin d'Arches, ex. 1/85

Don de Bernard Gheerbrant, 1987

Lithographie n° 26, 78 x 57,7 cm, 1969

Estampe - Epreuve Lithographie en 2 couleurs sur papier vélin d'Arches, ex. 1/85

Don de Bernard Gheerbrant, 1987

Gouache vinylique sur papier 109 x 73 cm, 1977

Gouache vinylique sur papier marouflé sur toile

Dépôt au musée d'Unterlinden - Colmar, Achat 1978

Peinture 202 x 453 cm, 29 juin 1979

Diptyque - Huile sur toile

Achat, 1980

Eau-forte n° XXXVIII, 56 x 56 cm, 1980

Eau-forte et aquatinte sur cuivre, ex. 18/65

Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 1982

Peinture 324 x 362 cm, 1985 dit Polyptyque C

Polyptyque composé de 4 panneaux - Huile sur toile

Achat, 1987

Peinture 51 x 165 cm, 2 décembre 1985

1985 Huile sur bois

Legs de Pierrette Bloch, 2018

Peinture 200 x 220 cm, 22 avril 2002

Acrylique et pastel gras sur panneaux de Médium assemblés

Achat, 2003

Les prêts

Brou de noix sur papier 65,4 x 50,3 cm, 1948

Brou de noix sur papier marouflé sur toile
Musée Soulages, Rodez. Donation Pierre et Colette Soulages, 2005

Peinture 81 x 60 cm, 21 mars 1961

Huile sur toile
Collection privée

Bronze III, 1977

115 x 95 cm, 3 épreuves et épreuve d'artiste - Fonderie Blanchet-Landowski, Bagnolet
Collection privée

Peinture 137 x 222 cm, 25 novembre 1989

Huile sur toile
Collection privée

Brou de noix sur papier 75,5 x 54,5 cm, 1999

Brou de noix sur papier marouflé sur toile
Musée Soulages, Rodez. Donation Pierre et Colette Soulages, 2005

Peinture 232 x 181 cm, 5 avril 1999

Huile sur toile - Triptyque
Collection privée

Peinture 222 x 222 cm, 16 avril 2001

Huile et acrylique sur toile - Diptyque
Galerie Alice Pauli, Lausanne

Brou de noix sur papier 76 x 75,5 cm, 2003

Brou de noix sur papier marouflé sur toile
Musée Soulages, Rodez. Donation Pierre et Colette Soulages, 2005

Peinture 162 x 130 cm, 15 novembre 2011

Acrylique sur toile
Collection privée

Peinture 130 x 130 cm, 29 juillet 2012

Acrylique sur toile
Collection privée

Peinture 159 x 202 cm, 20 août 2015

Acrylique sur toile
Collection privée

Peinture 202 x 125 cm, 19 juin 2017

Acrylique sur toile
Collection privée

Œuvres choisies

Les notices des œuvres présentées ci-après sont extraites du catalogue de l'exposition **Soulages, une rétrospective**. Elles sont rédigées par Camille Morando, Marine Guyé, Yann Hendgen, Jean-Paul Ameline, Johan Popelard et Benoît Decron.

Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1

Brou de noix sur papier marouflé sur toile

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle.

Don de l'artiste par l'intermédiaire de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 1967



Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1

Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1 fait partie d'une production majeure dans la création de Pierre Soulages, basée sur un matériau inédit dans le champ des beaux-arts : le brou de noix, utilisé traditionnellement par le menuisier et l'ébéniste pour teindre le bois. À partir de 1947, l'artiste, en pionnier, choisit ce colorant naturel pour la puissance de sa couleur et ses qualités artisanales, marquant sa rupture avec toute formation artistique classique et sa singularité esthétique dans les recherches picturales de l'après-guerre. Et il commence à peindre ses papiers à plat sur le sol à la fin de l'année 1947.

Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1 est présenté dès 1948 dans « Grosse Ausstellung Französischer abstrakter Malerei », première grande exposition collective d'art abstrait qui s'ouvre en novembre au Württembergischer Kunstverein de Stuttgart, pour voyager ensuite à travers l'Allemagne, et dont la promotion est assurée par une affiche reprenant un brou de noix du peintre. Si la recherche de Soulages dans ses œuvres sur papier est indépendante de celle qu'il explore dans ses peintures au même moment, **Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1** est unique dans sa production car son motif est repris de manière presque identique dans une toile (**Peinture 193,4 x 129,1 cm 1948-1949**, brou de noix, New York, MoMA).

Camille Morando

Brou de noix sur papier 76 x 75,5 cm, 2003

Brou de noix sur papier marouflé sur toile

Musée Soulages, Rodez - Donation Pierre et Colette Soulages 2005



Brou de noix sur papier 76 x 75,5 cm, 2003

Soulages a un intérêt soutenu pour l'œuvre sur papier, dans sa permanence et comme dans son tremblement formel. Cela change. À partir de juin 1997, le peintre reprend le brou de noix dont il découvrit les vertus plastiques dans les ateliers d'ébéniste de la rue Combarel, à Rodez, en 1946. Michel Ragon a exprimé que les brous pour lui représentaient un environnement et des formes naturelles : « Vieilles charpentes, vieux murs, fers rouillés, terre, c'est-à-dire les matières qui évoluent avec le temps ou plutôt, selon son expression, "le temps piégé par les matières".¹ » Ce temps piégé, cette patine éloquente qui renvoie à l'Histoire (comme aux statues-menhirs du musée Fenaille), Soulages en joue quand il imprime des eaux-fortes. Les architectes de l'agence RCR s'en souviennent quand ils couvrent le musée de plaques en acier Corten®, de rouille métamorphique en quelque sorte. Soulages aime l'assaut de la matière. Depuis quelques années, le peintre allégeait le brou obtenu à l'aide d'une poudre réduite au bain-marie, en sorte de pâte épaisse, de marmelade raclée au couteau, par le même matériau, plus liquide et étendu, plus commode à passer à la brosse. Il cesse de l'utiliser en 2004.

Le brou de noix de 2003 au format carré, un format idéal voire religieux de la peinture, procède d'une technique proche : les traits de brou à la brosse sont passés horizontalement, sans grande application apparente l'un sur l'autre, sans souci de coïncidence.

Benoît Decron

Goudron sur verre 45,5 x 45,5, 1948-2

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle. Don de l'artiste en signe d'amitié et d'estime pour Alfred Pacquement, 2013



Goudron sur verre 45,5 x 45,5, 1948-2

Pendant l'été 1948 à Montpellier, l'artiste peint des goudrons sur verre, renvoyant à sa découverte de la verrière de la gare de Lyon, cassée lors des affrontements de la Libération de Paris et réparée avec cette substance. Le peintre confie : « J'ai peint avec du goudron dilué au white-spirit sur des morceaux de verre provenant d'une serre. Ce qui me plaisait, c'était la viscosité et un peu les coulures, mais aussi l'opacité et la transparence et surtout la manière dont la lumière devenait beaucoup plus lumineuse et modulée, finalement, par opposition. Quand il y a une petite surface enserrée dans du sombre, elle paraît plus lumineuse et plus claire qu'une surface plus grande. C'est de la vie par le contraste. ».

Comme l'écrit Alfred Pacquement, ces goudrons sur verre « apparaissent, comme des sortes de traces primitives, véritablement hors du temps car sans concession à des règles esthétiques contemporaines, pas plus d'ailleurs qu'à des orientations anti-esthétiques, [...] [et] se donnent en totalité, évitant de raconter le geste qui le produit, et rejettent toute anecdote (comme reliquat de délicatesse postcubiste), s'écartant des courants qui dominent alors la peinture abstraite non géométrique ».

Ces œuvres, radicales dans la création du peintre de l'époque, témoignent bien d'une prise de position de l'artiste en 1948, qui fréquente alors les surréalistes révolutionnaires. Soulages recycle des fragments de verre cassé sur lesquels il peint d'épais tracés noirs de goudron, hiératiques et énigmatiques, à la fois en suspens et en puissance.

Camille Morando

Peinture 46 x 33 cm, 16 juin 1953

Huile sur toile

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle - Legs de Pierrette Bloch, 2018



Peinture 46 x 33 cm, 16 juin 1953

Peinture 46 x 33 cm, 16 juin 1953 a appartenu à Pierrette Bloch. En 1953, Pierre Soulages lui fait don de **Peinture 46 x 33 cm, 16 juin 1953** et elle fait l'acquisition de **Peinture 195 x 130 cm, 2 juin 1953**.

Peinture 46 x 33 cm, 16 juin 1953 témoigne des mêmes préoccupations formelles [que **Peinture 195 x 130 cm, 2 juin 1953**, provenant du même legs] dans un format largement plus petit. S'y inscrit une structure noire très resserrée autour de zones de contrastes, comme ce triangle d'un blanc lumineux au centre de la composition. Soulages propose dans ses peintures de l'année 1953 une forme originale de clair-obscur en faisant émerger la lumière par des contrastes de plus en plus prononcés.

Ce tableau est présenté pour la première fois lors de la rétrospective Soulages de la Ny Carlsberg Glyptotek à Copenhague en 1963 avec **Peinture 195 x 130 cm, 2 juin 1953**.

Ces deux peintures [**Peinture 195 x 130 cm, 2 juin 1953** et **Peinture 46 x 33 cm, 16 juin 1953**] apparaissent également dans la première rétrospective française consacrée à l'artiste, en 1967, au Musée national d'art moderne à Paris.

Marine Guyé

Peinture 81 x 60 cm, 21 mars 1961

Huile sur toile, Collection privée



Peinture 81 x 60 cm, 21 mars 1961

Au printemps 1961, l'écrivain Roger Vailland rend visite à Pierre Soulages dans son atelier parisien de la rue Galande. Il assiste, et c'est une première, à la réalisation d'une toile, **Peinture 202 x 156 cm, 27 mars 1961** (collection privée). En résulte un court récit publié dans la revue L'Œil (n° 77) en mai 1961.

Peinture 81 x 60 cm, 21 mars 1961 a été réalisée six jours avant ce reportage. Elle est d'un format plus modeste mais, là aussi, Soulages a raclé la matière. Il commence par recouvrir la toile d'une couleur ocre. Ensuite, avec des semelles en caoutchouc ou de larges brosses, il ajoute dans le frais le pigment noir, épais, opaque. Entre ces aplats la lumière s'infiltré pour dévoiler le fond coloré, libéré par l'instrument. Ces jeux de transparences, Soulages les a toujours cherchés mais c'est véritablement cette technique du raclage qui lui en donne la pleine mesure. Il s'agit pour lui de trouver l'équilibre entre le noir et la couleur, entre les différentes épaisseurs de la matière. C'est aussi faire éclore la lumière. Il faut savoir doser, ajouter, retirer instinctivement, sans plan préétabli. Lors du moment partagé avec Roger Vailland, Soulages confie : « La vraie peinture, c'est de continuellement renoncer. ».

Lors de l'année 1961, l'artiste réalise trente-neuf toiles, toutes suivant le procédé du raclage. Onze partagent ce même fond ocre jaune sur lequel viennent vibrer les larges touches noires. Curieusement, ni **Peinture 81 x 60 cm, 21 mars 1961** ni **Peinture 202 x 156 cm, 27 mars 1961** ne sont exposées chez Samuel Kootz dans sa galerie new-yorkaise du 24 octobre au 11 novembre 1961, alors que dix-neuf toiles de cette année sont montrées.

Cette exposition rétrospective à la Fondation Gianadda pourrait être la première occasion pour le public de découvrir Peinture 81 x 60 cm, 21 mars 1961. Il s'agit donc d'un prêt exceptionnel.

Marine Guyé

Peinture 260 x 202 cm, 19 juin 1963

Huile sur toile

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle

Don de l'artiste par l'intermédiaire de la Société des amis du Musée national d'art moderne 1967



Peinture 260 x 202 cm, 19 juin 1963

Les années 1963-1965 sont, pour Soulages, celles de la réalisation de grands formats, où les contrastes de noir et de blanc jouent un rôle déterminant. Renonçant au raclage, Soulages dépose sur des toiles posées au sol une peinture fluide qu'il étend ensuite par grands aplats, à l'aide d'une brosse, en laissant en réserve d'importantes surfaces. Les variations de vitesse, de direction et de profondeur des coups de brosse donnent son rythme à la toile, qui se construit par approches successives. C'est ce que Soulages appelle répondre aux « provocations » de la matière.

[Le regard du spectateur] le guide du bord supérieur gauche du tableau (où se trouvent les zones de noir le plus profond), vers le bord inférieur gauche (où sont les zones en réserve les plus étendues), en accomplissant un arc de cercle qui passe par le centre du tableau. Suspendues dans l'espace, les formes semblent maintenues dans cet équilibre par leur fluidité même. Ainsi que l'écrit Jean Cassou en 1964 : « Un besoin d'espace s'est pris à souffler dans l'art de Soulages, l'ouvrant à de nouveaux développements. D'où la nécessité vastes formats. [...] La conséquence de ceci est que, dans l'ordre de la matière, une simplification s'est produite : ce sont à présent de gigantesques nappes d'un noir lisse, pleinement substantiel, qui envahissent la toile [...], ce ne sont plus des lumières ni des formes qui font la pièce mais des grandeurs. Une toute autre sorte de passion se dépense, non point par contrastes, mais par d'irrésistibles déploiements ».

Jean-Paul Ameline et Johan Popelard

Peinture 220 x 366 cm, 14 mai 1968

Huile et peinture acrylique sur toile

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle - Achat de l'État 1969 - Attribution 1976



Peinture 220 x 366 cm, 14 mai 1968

Dans ce tableau monumental, les traces de coulures indiquent que l'œuvre, travaillée à plat, a été tournée et posée à la verticale au moment du séchage. L'accumulation successive des couches de noir assure un jeu de contrastes avec les trouées blanches.

De 1968 à 1971, le peintre choisit ces très grands formats horizontaux, induisant une autre manière de penser la peinture. Le noir produit l'espace à mesure qu'il recouvre la toile.

Marcelin Pleynet écrit : « Cette toile réussit à elle-seule, le tour de force de prendre en charge la problématique picturale que nous a léguée l'Europe. [...] [Soulages] parvient à donner tout le tableau comme le programme d'une de ces masses répétitives [...], un commencement et une fin qui, à la fois, est et n'est pas un commencement et une fin. [...] [Il] enlève aux masses ce qui peut leur rester d'anecdote "phénoménologique" pour les restituer à la surface. ».

Ce grand rideau noir, percé de blanc, impose au spectateur un nouveau rythme de lecture de l'œuvre, qui va des tonalités les plus sombres aux plus claires, et un déplacement devant le tableau. Cette composition assurément dissymétrique, est peinte en mai 1968 dans le Quartier latin, alors foyer des émeutes qui bouleversent la France.

Elle est présentée la même année dans l'exposition personnelle du peintre au Musée d'art contemporain de Montréal.

Camille Morando

Gouache vinylique sur papier 109 x 73 cm, 1977

Gouache vinylique sur papier marouflé sur toile

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle - Dépôt au musée Unterlinden, Colmar - Achat 1978



Gouache vinylique sur papier 109 x 73 cm, 1977

L'importance de la production des peintures sur papier dans l'œuvre de Soulages est soulignée, fin 1977, par une exposition de quarante-cinq œuvres à la Galerie de France – sa première de ce type à Paris depuis 1963. Soulages utilise de grandes lames pour réaliser un fond délavé en allégeant la matière. La gouache vinylique très liquide qu'il emploie désormais, ici teintée en bleu, permet une coloration plus ou moins dense. Il encadre ce fond sur trois côtés de grandes droites perpendiculaires, profondément sombres. Par le jeu des contrastes colorés, le centre bleu paraît encore plus lumineux, avec des effets de transparence inattendus créés par les passages visibles de la lame sur le fond.

Il montre également que la lumière peut être créée non par la traditionnelle opposition du blanc et du noir, mais en recouvrant la totalité du papier, sans aucune réserve. Il ose ici ce qu'il ne tentera sur toile que deux ans plus tard, avec l'« outrenoir ». Ainsi, le papier lui sert, comme dans ses peintures sur papier précédentes, de lieu d'expérimentation.

Yann Hendgen

Peinture 324 x 362 cm, 1985 dit Polyptyque C

Polyptyque composé de 4 panneaux. Huile sur toile
Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle –
Achat 1987



Peinture 324 x 362 cm, 1985 dit Polyptyque C

Ce tableau fait partie des polyptyques monumentaux entrepris par Soulages de 1985 à 1987, lui permettant « d'introduire une rupture dans la continuité d'une surface ».

Selon un format presque carré, « étranger à la pureté du carré suprématisiste », le peintre superpose horizontalement quatre bandes, à savoir quatre châssis indépendants, qui « conduisent à un autre regard, un regard combinant les différentes lectures latérales, et en relation avec la vue simultanée ». Pour étaler la peinture, Soulages utilise soit une large brosse créant des stries, soit une spatule aménageant des plages lisses. L'alternance des surfaces striées et des surfaces planes convoque ou refuse la lumière, qui est « fabriquée » à l'intérieur même des variations chromatiques, également selon la position du spectateur et de l'éclairage choisi.

La couleur noire, épaisse et intense, dessinant des obliques, décline des nuances différentes, du plus profond à des gris colorés. Le rythme ainsi créé établit un dialogue inédit entre un calme souverain et un frémissement impalpable, entre silences et ruptures, livrant un monde de forces et non de formes.

Dès 1985, ce tableau fait partie de l'exposition personnelle de Soulages au Pulchri Studio à La Haye, avant la présentation des polyptyques à la Galerie de France à Paris en 1986. Il sera mis en espace au verso du Polyptyque A (1985) dans l'exposition « Soulages » au Centre Pompidou en 2009, appliquant le principe de l'outrenoir à ces grands tableaux tétraptyques.

Peinture 202 x 125 cm, 19 juin 2017

Acrylique sur toile

Collection privée – première exposition de l'œuvre



Peinture 202 x 125 cm, 19 juin 2017

Peinture 202 x 125 cm, 19 juin 2017, l'œuvre la plus récente de l'exposition de Martigny, est présentée pour la première fois. Haute et étroite, sa partie senestre est entaillée de coups de lame relevant la matière en une colonne irrégulière de traits plus ou moins saillants. Soulages a présenté les premières œuvres de ce type lors de la rétrospective du Centre Pompidou en 2009-2010. Notons ici que la partie droite est mate. On a l'impression d'une profondeur qui n'existe pas, car l'œuvre de Soulages nie toute idée de perspective. Cette touche relevée au couteau est comme posée à la surface de la peinture, telle une balafre crantée : le reste du champ du tableau est d'un noir soyeux tirant sur le gris. La lumière fait son nid sur le côté gauche.

Ces œuvres **Peinture 159 x 202 cm, 20 août 2015** et **Peinture 202 x 125 cm, 19 juin 2017** du début de ce siècle, outre qu'elles expriment une forme très apurée de la peinture de Soulages, cohérente et autonome, sont une ode à la lumière souveraine qu'il entend bien renouveler, même quand il peint en 2012 une œuvre également striée mais avec de la peinture blanche. « L'espace et le temps cessent d'être le milieu dans lequel baignent les formes peintes, ils sont devenus des instruments de la poésie de la toile » disait Soulages en 1963 : plus que jamais d'actualité.

Benoît Decron

Le catalogue

Il réunit, sous la préface de **Léonard Gianadda**, président de la Fondation Pierre Gianadda, et celle de **Serge Lasvignes**, président du Centre Pompidou, et **Bernard Blistène**, directeur du Musée national d'art moderne,

les textes de **Bernard Blistène**, **Camille Morando**, **Benoît Decron**, directeur des Musées de Rodez agglomération dont le Musée Soulages, **Natalie Adamson**, professeur d'histoire de l'art à l'Université de St-Andrews/ Ecosse.

26 notices d'œuvres (par Jean-Paul Ameline, Benoît Decron, Marine Guyé, Yann Hendgen, Anne Lemonnier, Camille Morando, Johan Popelard et Marion Rebuffet-Chaillet), une biographie, une bibliographie sélective et une anthologie des propos de Pierre Soulages figurent également dans l'ouvrage.

Léonard Gianadda, président de la Fondation Pierre Gianadda
Préface

Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou et **Bernard Blistène**, directeur du Musée national d'art moderne,
Préface

Camille Morando, responsable de la documentation des œuvres des collections modernes du Musée national d'art moderne-CCI Centre Pompidou
Exposer Soulages

Natalie Adamson, professeur d'histoire de l'art à l'Université de St-Andrews/ Ecosse.
Vestiges du futur. La temporalité dans l'œuvre de Pierre Soulages



Informations : 290 pages : **Prix** : CHF 39 ; € 35,50

Repères biographiques

- 1919** Naissance de Pierre Soulages le 24 décembre à Rodez.
- 1931-1932** La visite de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, près de Rodez, est pour lui choc décisif.
- 1934** Commence à peindre.
- 1938** Part à Paris pour suivre les cours à l'atelier de René Jaudon. Visites des musées du Louvre, de l'Orangerie, du Petit Palais.
- 1939** Visite des expositions sur Picasso et sur Cézanne. Admis à l'École nationale des beaux-arts (Paris), il est déçu de ce qu'il y voit et regagne Rodez.
- 1941** Démobilisé, s'installe à Montpellier pour préparer le concours de professeur de dessin. S'inscrit à l'école des Beaux-Arts, où il rencontre Colette Llaurens, qu'il épousera en octobre suivant. Visite le Musée Fabre.
- Fin 1942-1943** Pour échapper au STO, se fabrique de faux papiers et devient régisseur près de Montpellier. Rencontre l'écrivain Joseph Delteil qui lui présente, probablement au début de l'année 1943, Sonia Delaunay.
- Fin 1944** Démobilisé, il retourne à La Valsière comme viticulteur.
- Hiver 1945** Peindre devient ce qui compte le plus.
- 1946** S'installe à Courbevoie, où il aménage un atelier. Rompt définitivement avec toute représentation.
- 1947** Expose au Salon des surindépendants, où il rencontre Roberta González et Hans Hartung. Francis Picabia qualifie un de ses tableaux de « meilleure toile du Salon ». Emménage rue Schoelcher (Paris, 14^e arr.).
- 1948** Rencontre les peintres Marie Raymond, Fred Klein (et leur fils Yves) et Jean-Michel Atlan. Ottomar Domnick, défenseur de l'art abstrait, le fait exposer à la « Grosse Ausstellung französischer abstrakter Malerei » à Stuttgart (puis à travers l'Allemagne).
- 1949** Première exposition personnelle à la Galerie Lydia Conti. Rencontre Pierrette Bloch, alors élève d'Henri Goetz.
- 1950** 9 janvier : Systématise la mention de ses titres : *technique dimensions, date*.
- 1951** Premier achat de l'État français : **Peinture 146 x 114 cm, 1950**, attribuée au Musée national d'art moderne en 1952. Réalise ses premières eaux-fortes à l'atelier Lacourière.
- 1952** Participe à « Peintres de la Nouvelle École de Paris », Galerie de Babylone (Paris), et à la XXVI^e Biennale de Venise.
- 1954** Première exposition personnelle aux États-Unis dans la galerie new-yorkaise de Samuel Kootz.

- 1955** Parmi les expositions collectives, participe à la première Documenta à Kassel (jusqu'en 1964). Exposition personnelle à la Gimpel Fils Gallery (Londres).
- 1957-1958** Reçoit le Prix Windsor. Installe son atelier au 48, rue Galande (Paris, 5^e arr.).
- 1959** Reçoit le Grand Prix de la gravure de Ljubljana.
- 1960-1961** Début des rétrospectives : À Hanovre en 1960-1961 (itinérance en Allemagne, Pays-Bas et Suisse), à Copenhague en 1963 et celle à Houston en 1966. À partir de 1961, vit et travaille entre Paris et Sète.
- 1965** À la demande du collectionneur allemand Peter Ludwig, Soulages conçoit un vitrail pour le Suermondt Museum à Aix-la-Chapelle.
- 1967** Première exposition personnelle dans un musée français, le Musée national d'art moderne.
- 1974** Exposition « Pierre Soulages, l'œuvre gravé intégral 1952-1974 » à la Galerie de France (Paris). Grande exposition à Dakar (itinérance à Lisbonne, à Montpellier puis en Amérique latine jusqu'en 1976).
- 1975-1976** Reçoit le Grand Prix de peinture de la Ville de Paris et le Prix Rembrandt.
- 1977** Présenté parmi les collections du Musée national d'art moderne à l'inauguration du Centre Pompidou.
- 1979** Début d'une peinture *autre*, qu'il appellera « l'outrenoir ». Exposition au Centre Pompidou : « Soulages, peintures récentes ».
- 1986** Présentation de ses grands polyptyques à la Galerie de France (Paris). Reçoit le Grand Prix national de peinture.
- 1987** Reçoit la commande publique des vitraux pour l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, qui seront inaugurés en juillet 1994.
- 1989** Grande rétrospective « Soulages, 40 ans de peinture » à Kassel.
- 1990** Première exposition personnelle à la galerie Alice Pauli (Lausanne).
- 1992** Reçoit le Praemium Imperiale de peinture à Tokyo.
- 1993-1994** Grande rétrospective à Séoul, Pékin puis à Taipei.
- 1996** Grande rétrospective « Soulages - Noir lumière » au musée d'art moderne de la Ville de Paris.
- 2001** Est le premier peintre vivant auquel le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg consacre une exposition personnelle.
- 2003** La Bibliothèque nationale de France expose l'ensemble de son œuvre imprimé.
- 2005-2007** En vue de la création du musée Soulages à Rodez, donation exceptionnelle de Pierre et Colette Soulages à la communauté d'agglomération du Grand Rodez. En 2005, ils donnent également 19 toiles au Musée Fabre (Montpellier), ainsi qu'un tableau en 2006.
- 2009** Rétrospective organisée l'année de ses 90 ans au Centre Pompidou.




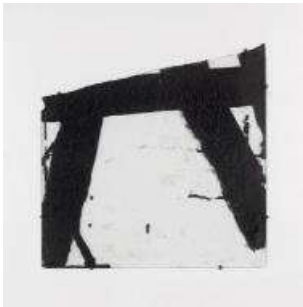
- 2012** Pierre et Colette Soulages font une nouvelle donation au Musée Soulages.
- 2013** Don de l'artiste au Centre Pompidou (Paris) de deux goudrons sur verre (1948).
- 2014** 31 mai : Le Musée Soulages à Rodez est inauguré en présence de l'artiste et du président de la République française, François Hollande.
- 2015** Élevé à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur.
- 2016** Plusieurs expositions personnelles dont « Noir, c'est noir ? Les Outrenoirs de Pierre Soulages » à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse).
- 2017** Expositions personnelles : « Leidenschaft. Passion. – Im Fokus : Pierre Soulages » au Museum Art.Plus à Donaueschingen (Allemagne) et « Soulages in Japan » à la galerie Perrotin (Tokyo).
Film « Pierre Soulages » réalisé par Stéphane Berthomieux et Isabelle Fougère pour ARTE (présenté dans l'exposition).
- 2018** Legs de Pierrette Bloch au Musée national d'art moderne : cinq peintures et deux dessins de Soulages font leur entrée dans les collections du Centre Pompidou (Paris).
- 15 juin 2018** Inauguration de « SOULAGES. Une rétrospective » à la Fondation Gianadda à Martigny (Suisse) organisée par le Centre Pompidou (Paris).

Ces repères biographiques sont extraits de la biographie de Camille Morando publiée pour son ouvrage Soulages, Paris, éd. Centre Pompidou, 2015, p. 93-95, et mise à jour par C. Morando et M. Guyé.

Visuels disponibles et conditions d'utilisation

Ces visuels sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre unique de la promotion de l'exposition *SOULAGES – Une Rétrospective* présentée à la Fondation Pierre Gianadda du 15 juin au 25 novembre 2018.

Pour la presse écrite, internet, blog l'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition. Tous les visuels utilisés devront porter obligatoirement : les légendes, crédit photographique et mention Service de presse / Fondation Pierre Gianadda. Pour chaque support, nous autorisons la reproduction maximum de 4 visuels à publier en format maximum ¼ de page et à l'intérieur de la publication et non en couverture.

	<p>Pierre Soulages dans son atelier</p> <p>© Vincent Cunillère ©,2018, ProLitteris, Zurich</p>
	<p>Pierre Soulages</p> <p>© Fritz Pittz ©,2018, ProLitteris, Zurich</p>
	<p>Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1</p> <p>Brou de noix sur papier maroufflé sur toile Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris</p> <p>Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dis. RMN-Grand Palais – © Philippe MIGEAT © ADAGP, Paris © 2018, ProLitteris, Zurich</p>
	<p>Goudron sur verre 45,5 x 45,5, 1948-2 été 1948</p> <p>Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris</p> <p>photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP ©ADAGP, Paris © 2018, ProLitteris, Zurich</p>

	<p>Peinture 46 x 33 cm, 16 juin 1953</p> <p>Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris</p> <p>Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © © ADAGP, Paris © 2018, ProLitteris, Zurich</p>
	<p>Peinture 81 x 60 cm, 21 mars 1961</p> <p>Huile sur toile, 81 x 60 cm</p> <p>Collection particulière, Suisse © DR © 2018, ProLitteris, Zurich</p>
	<p>Peinture 260 x 202 cm, 19 juin 1963</p> <p>Huile sur toile</p> <p>Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais – © Philippe MIGEAT © ADAGP, Paris © 2018, ProLitteris, Zurich</p>
	<p>Peinture 220 x 366 cm, 14 mai 1968</p> <p>Huile et peinture acrylique sur toile</p> <p>Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © Image Centre Pompidou, MNAM-CCI © ADAGP, Paris © 2018, ProLitteris, Zurich</p>
	<p>Gouache vinylique sur papier 109 x 73 cm, 1977</p> <p>Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris Dépôt au musée d'Unterlinden, Colmar</p> <p>Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais – © Jacqueline Hyde Soulages Pierre (né en 1919) © ADAGP, Paris © 2018, ProLitteris, Zurich</p>



Peinture 324 x 362 cm, 1985

Polyptyque composé de 4 panneaux
Huile sur toile, 324 x 362,5 cm

Centre Pompidou, MNAM-CCI Paris
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais – © Philippe MIGEAT
© ADAGP, Paris
© 2018, ProLitteris, Zurich



Brou de noix sur papier, 76 x 75,5 cm, 2003

Musée Soulages, Rodez
© Christian BOUSQUET
©2018, ProLitteris, Zurich



Peinture 202 x 125 cm, 19 juin 2017

Acrylique sur toile, 202 x 125 cm

Collection particulière
© DR
© 2018, ProLitteris, Zurich



**FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY SUISSE**

1978

40ANS

2018

En cette année 2018, la Fondation Pierre Gianadda fête son quarantième anniversaire. Quarante ans qui ont fait de la Fondation Pierre Gianadda un rendez-vous incontournable des amateurs de l'art. En effet pendant toute cette période se sont succédées des expositions de renommée internationale qui ont attiré dix millions de visiteurs. Rodin, Giacometti, Chagall, Degas, Gauguin, Van Gogh, Monet, Renoir, Cézanne et cet été Soulages, un des plus grands artistes français de la scène actuelle internationale, sont quelques-uns des noms célèbres parmi plus de cent cinquante événements organisés pendant ces quarante ans.

Le musée gallo-romain s'est enrichi depuis 1978 d'une muséographie exemplaire et de remarquables statues de marbre de Carrare d'Apollon et d'Hercule, découvertes en 2011 et qui témoignent du riche passé antique de Martigny.

Le musée de l'Automobile est considéré comme le plus important de Suisse, grâce à l'acquisition au cours de ces années, de modèles exceptionnels.

Le parc de la Fondation, cité parmi les plus beaux d'Europe, offre un parcours remarquable de la sculpture du XXème siècle.

En mai 1996, le Vieil Arsenal qui jouxte le parc est inauguré et vient compléter l'offre culturelle de la Fondation. Entièrement restauré et équipé, ce lieu accueille des manifestations des plus éclectiques : Charlie Chaplin, Léonard de Vinci l'inventeur, événements historiques telle passage de Bonaparte dans nos Alpes ou artistes suisses contemporains.

Pour terminer sur une note musicale, il faut citer les prestigieuses saisons qui année après année font le bonheur des mélomanes qui retrouvent avec joie Cecilia Bartoli, les Solisti Veneti, Christian Zacharias, Murray Perahia, Maurizio Pollini, Alain Planès, les frères Capuçon et d'autres encore.

Située dans la ville de Martigny, capitale du Valais à l'époque romaine, la Fondation Pierre Gianadda après quarante ans d'existence, participe du succès de Martigny comme une nouvelle capitale de l'art, de l'archéologie, de la musique, de la sculpture...

Quarante ans d'existence qui témoignent d'un véritable conte de fées dans nos Alpes.

Antoinette de Wolff

Durant l'été à la Fondation Pierre Gianadda

AU FOYER

Vincent Cunillère. Exposition d'une trentaine de photographies de Pierre Soulages couvrant un quart de siècle de la vie de l'artiste.

AU VIEIL ARSENAL – tous les jours de 10 h à 18 h

Léonard Gianadda 80+ ans d'histoires à partager.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE GALLO-ROMAIN

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse – mis au jour en 1976, ce sanctuaire était notamment dédié au dieu Mercure – la Fondation présente dans une nouvelle muséographie moderne les principales découvertes archéologiques faites à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, etc., ainsi que les célèbres Grands Bronzes d'Octodure trouvés en 1883 (tête de taureau tricorne), le Trésor de la Deleyse et les statues en marbre Apollon citharède et Hercule... récemment découvertes.

Au départ de la Fondation, intéressante Promenade archéologique: sanctuaire de Mithra (spectacle audiovisuel sur demande); la récente découverte et mise en valeur du Tepidarium; l'amphithéâtre romain (5000 places), la villa romaine Minerva, etc.

MUSÉE DE L'AUTOMOBILE

Le plus beau musée de l'automobile de Suisse regroupe 42 véhicules anciens (1897 à 1939) en état de marche. Collection exceptionnelle de 15 voitures de fabrication suisse (Stella, Zedel, Maximag, 2 Sigma, 2 Turicum, 3 Pic-Pic, 5 Martini). Nombreux modèles uniques au monde.

PARC DE SCULPTURES

Dans les jardins de la Fondation, l'un des plus beaux Parcs de Sculptures d'Europe, ombragé et agrémenté de magnifiques plans d'eau et d'intéressants vestiges gallo-romains (thermes, mur du temenos). Véritable parcours de la sculpture du XX^e siècle avec des œuvres d'Arman, Arp, Max Bill, Bourdelle, Brancusi, Pol Bury, Calder, César, Chagall (La cour Chagall), Chillida, Dubuffet, Ernst, Indiana, Ipousteguy, de Kooning, Claude et François Lalanne, Laurens, Maillol, Marini, Miró, Moore, Niki de Saint Phalle, Penalba, Raynaud, Renoir-Guino, Richier, Rodin, Segal, Tàpies, Venet, Le Pavillon Szafran, etc.

CONCERTS À LA FONDATION PIERRE GIANADDA de juillet 2018 à mai 2019

Académie Varga, Fabio di Casola, Cedric Pescia, Quatuor Signum, Maurizio Pollini, Orchestre du Festival d'Ernen, Scharoun Ensemble de la Philharmonie de Berlin, Piotr Anderszewski, Cecilia Bartoli (La Cenerentola) Gianluca Capuano, dir., Renaud Capuçon, Kit Armstrong, Concours international Jeune Chopin, Martha Argerich, Alexis Golovine, Ewa Poblocka, Akiko Ebi, Cecilia Bartoli (Les Musiciens de Prince) Gianluca Capuano, dir., Andrès Gabetta, I Solisti Veneti, Claudio Scimone, dir., Concert du souvenir Bernard Héritier, dir., Guillaume Moix, Lionel Monnet, Stéphane Chapuis, William Christie, Orchestre de chambre de Lausanne, Alessio Allegrini, cor. et dir., Olivier Cavé, Gli Angeli, Stephan Mc Leod, dir., kammerorchesterbasel, Isabelle Faust, Heinz Holliger, dir.

RENSEIGNEMENTS :

Téléphone +41 (0)27 722 39 78 - www.gianadda.ch - e-mail: info@gianadda.ch

Visuels sur demande

Quelques visuels

Ces visuels sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre unique de la promotion de la Fondation Pierre Gianadda. Les légendes et crédits sont obligatoires.



Fondation Pierre Gianadda

©Georges-André Cretton, Martigny



Intérieur Fondation Pierre Gianadda

© Georges-André Cretton, Martigny



Intérieur Fondation Pierre Gianadda

© Georges-André Cretton, Martigny



**Le Parc des Sculptures
jardins gouille canards**

© Michel Darbellay, Martigny



**Le Parc des Sculptures
Stabile-Mobile Calder**

©Arnaud Carpentier

Informations pratiques

Fondation Pierre Gianadda

Rue du Forum 59

1920 Martigny (Suisse)

Téléphone : +41 (0) 27 722 39 78

Site internet : <http://www.gianadda.ch/> - **Mail** : info@gianadda.ch

Dans le parc, restaurant, jardin d'hiver et terrasse accueillante. En juillet et en août, si le temps le permet, les jardins de la Fondation sont ouverts au public de 19h00 à 21h00.

Titre de l'exposition : *Soulagés, Une rétrospective*

Dates de l'exposition : 15 juin au 25 novembre 2018

Horaires : l'exposition est ouverte tous les jours de 9h à 19h

Tarifs : (comprenant le Musée Gallo-Romain, le parc de sculpture, les expositions Vincent Cunillère et l'Album de Georges-André Cretton, les coulisses de la Fondation)

Individuels	CHF	€
Adultes	20,00	18,50
Seniors	18,00	16,50
Etudiants (jusqu'à 25 ans)	12,00	11,00
Famille	42,00	38,00
Enfants moins de 10 ans	gratuit	gratuit
Groupe à partir de 10 personnes		
Adultes	18,00	16,50
Seniors	16,00	14,50
Etudiants (jusqu'à 25 ans)	10,00	9,00
Enfants moins de 10 ans	gratuit	gratuit

Catalogue : Prix de vente CHF 39. (env. € 35.50.).

Partenaire principal de la Fondation Pierre Gianadda



Contact presse

Catherine Dantan – Tél. : 06 86 79 78 42 – Mail. : catherinedantan@yahoo.com